

DES ONDES DE CHOC CONTRE LES CALCULS



LA CLINIQUE BOIS-CERF EST LE SEUL ÉTABLISSEMENT DU CANTON DE VAUD À PRATIQUER LA LITHOTRIE EXTRACORPORELLE, UNE TECHNIQUE NON INVASIVE PERMETTANT DE TRAITER CERTAINS CALCULS URINAIRES.

Casser des cailloux. Voilà en quoi consiste la lithotritie – du grec *lithos* (la pierre) et *triptēr* (broyer). Utilisée pour venir à bout de certains calculs des voies urinaires, elle permet, grâce à des ondes de choc, de réduire ceux-ci en fragments qui sont ensuite évacués avec les urines. «Cette technique est le meilleur choix pour le traitement des lithiases situées dans les reins», explique le Dr Cédric Treuthardt, spécialiste en urologie opératoire. C'est souvent après une douloureuse crise de coliques néphrétiques que les patients lui sont adressés. «Les calculs des voies urinaires sont des pathologies très fréquentes.» Les princi-

paux facteurs de risque? «Une mauvaise hydratation quotidienne et l'alimentation.» Plus rares, des prédispositions génétiques sont parfois aussi en cause.

UNIQUE DANS LE CANTON DE VAUD

Entre 900 et 1000 traitements de lithotritie sont prodigués chaque année à la Clinique Bois-Cerf par MM. Meylan et Guggisberg, techniciens spécialisés. L'appareil utilisé – un lithotripteur Dornier Gemini – est l'unique machine du canton de Vaud permettant de réaliser des lithotrities extracorporelles. Depuis 1999, une convention est en effet renégociée d'année en année entre la clinique et le CHUV, permettant à tous les patients souffrant de lithiase – quelle que soit leur couverture d'assurance – d'être traités à l'Institut de lithotritie de la Clinique Bois-Cerf. En plus de la vingtaine d'urologues vaudois qui ont régulièrement recours à la machine, d'autres viennent avec leurs patients depuis les cantons de Neuchâtel, du Valais et même de Genève.

«Le choix du traitement dépend essentiellement de la taille et de la position des calculs, explique le Dr Treuthardt. Lorsque les lithiases sont situées dans les reins, la lithotritie est particulièrement indiquée, avec ou sans pose de sonde.» Cette éventuelle intervention préalable a lieu en salle de traitement: il s'agit pour l'urologue, sous contrôle endoscopique, de poser une sonde en forme de double queue de cochon entre le rein et la vessie. «Ce drain permet de faciliter l'évacuation des fragments de calcul par les voies naturelles et d'éviter le blocage du rein dû à l'accumulation des petits fragments dans l'uretère.» Des manœuvres endoscopiques peuvent aussi s'avérer nécessaires lorsque les lithiases sont situées dans l'uretère. La principale contre-indication à la lithotritie concerne les personnes sous anticoagulants. «On peut aussi avoir recours à l'urétéroscopie souple, consistant à introduire un appareil endoscopique jusque dans les cavités rénales depuis la vessie, puis à fragmenter les calculs au laser.»

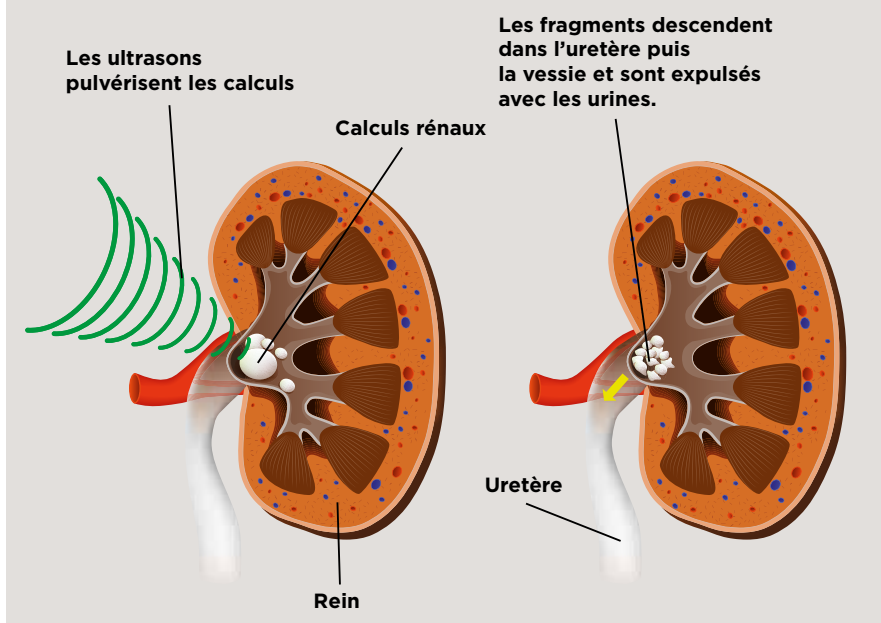
SOUS LE CONTRÔLE DE L'UROLOGUE

Lors d'un traitement de lithotritie, l'urologue est systématiquement présent au côté du patient, de même qu'un anesthésiste. En fonction des patients et de la décision du médecin et de l'anesthésiste, l'intervention est réalisée sous anesthésie locorégionale ou générale, ou surtout en sédoanalgésie. Le patient est allongé sur une table pouvant bouger dans les trois dimensions. Et c'est l'eau qui permet la propagation des ondes: elle se trouve dans la tête de la machine, où une membrane munie d'un électroaimant produit et transmet cette onde de choc nécessaire au traitement à travers le corps. Les calculs sont localisés grâce à un double repérage, au moyen d'ultrasons et/ou de rayons X. Le repérage ultrasonique se fait via un bras de localisation mobile fixé sur la tête du lithotriporteur, tandis que le repérage radiologique se fait au moyen d'un bras en C intégré à la machine. Le technicien est chargé de manipuler l'appareil et de repérer et localiser le calcul pour le centrer sur la cible. «Le repérage constitue le moment le plus délicat de l'intervention et dure plus ou moins longtemps, selon la morphologie des patients et la localisation de la pierre dans le système urinaire», explique M. Meylan. Une fois la pierre centrée, on peut alors focaliser sur elle les ondes de choc pour la pulvériser. «On donne au maximum 2500 coups d'intensité variable à chaque séance, selon la taille et la localisation du calcul», résume le technicien. Le traitement stricto sensu (hors manœuvres endoscopiques) est délivré en quarante à soixante minutes.

SANS DANGER POUR LES REINS

«Le patient est ensuite conduit en salle de réveil, où il est monitoré pendant quelques heures, précise le Dr Treuthardt. Il peut alors rentrer chez lui ou passer une nuit à la clinique.» La gestion de la douleur constitue un point important de la surveillance post-intervention, tout comme l'éventuelle apparition d'une infection ou d'un hématome. Car si les ondes de choc n'abîment pas les reins, elles font vibrer ses microtubules et engendrent des petits saignements. «Le risque le plus important est la formation d'un hématome péri ou intrarénal, confirme M. Meylan. C'est très douloureux, mais rarement méchant.»

COMMENT ÇA MARCHE?



Près de 1000 traitements de lithotritie sont réalisés chaque année à la Clinique Bois-Cerf.

Plusieurs séances de lithotritie peuvent s'avérer nécessaires lorsque les calculs sont très gros. «Après trois interventions, on doit alors en principe utiliser des techniques plus invasives pour venir à bout des fragments restants», précise l'urologue. Idem en cas de contre-indication à la lithotritie, notamment pour les personnes sous anticoagulants. «On a alors recours à l'urétéroscopie souple, consistant à introduire un appareil endoscopique jusque dans les cavités rénales depuis la vessie, puis à fragmenter les calculs au laser.» L'urologue peut aussi être amené à intervenir par voie

percutanée. Quant au risque de récurrence, il est de 50% dans les cinq ans suivant la première crise. Une bonne hydratation et une consommation modérée d'aliments riches en oxalate de calcium (notamment les tomates, le chocolat, la rhubarbe ou encore les thés froids industriels) sont alors plus que jamais recommandées. ■

ÉLODIE MAÎTRE-ARNAUD

Plus d'infos sur
www.hirslanden.ch/cc_urologie
www.hirslanden.ch/bc_lithotritie